supposés) des immigrants arabes, iraniens ou turcs, qui sont propriétaires terriens, fonctionnaires, commerçants, hommes de religion ou de lettres; ce sont eux qui financent l'école et y envoient leurs enfants. L'institution reste élitiste; son influence sur les classes inférieures de paysans et d'artisans, notamment grâce à des réseaux d'écoles et de missionnaires, est difficile à évaluer et probablement limitée.

Ce portrait de Deoband est affiné par des comparaisons avec les écoles rivales (pp. 264-360). Deoband a choisi une voie moyenne qui s'est révélée la stratégie d'adaptation la plus efficace au contexte colonial : l'accent est mis sur les éléments essentiels, comme l'attachement à la Loi révélée et la piété mystique, qui peuvent être intériorisés dans un monde où les individus ne sont plus soutenus par les structures politiques et sociales médiévales. Ce choix évite les impasses du conservatisme de l'école rivale de Bareilly. Il évite aussi les ruptures brutales avec le passé : en maintenant l'alliance du *fiqh* ḥanafite, de la théologie aš'arite et du soufisme modéré, Deoband reste suffisamment proche de la tradition pour rallier les masses; les écoles qui ont rompu avec la tradition sont restées minoritaires, que ce soit les Ahl-i-ḥadīt qui refusent le *taqlīd* des écoles de droit, les modernistes du type de Sayyid Aḥmad Ḫān qui remettent en cause tout l'édifice de la théologie et du droit, ou encore les aventuristes prophétiques, comme les Aḥmadiyya qui proposent une nouvelle révélation pour les temps modernes. Cette stratégie de la voie moyenne, alliée à un sens aigu de l'organisation, semble bien être le secret de la réussite de Deoband. Sa seule rivale dans cette voie, la *Nadwat al-'ulamā'* de Lucknow, intellectuellement plus prestigieuse mais encore plus élitiste, n'a pas eu ce rayonnement massif.

Marc GABORIEAU
(C.N.R.S., Paris)

Joseph CUOQ, *Histoire de l'Islamisation de l'Afrique de l'Ouest des origines à la fin du XVIe siècle.* Paris, Geuthner, 1984. In-8°, 347 p.

Comment le *Bilād al-Sūdān,* le pays des Noirs, la région de la savane, l'ouest africain, est-il devenu musulman, quand ces populations ont-elles embrassé l'Islam, telle est la question que tente d'expliquer et qu'explique, en utilisant une immense documentation qui comprend aussi bien les sources arabes que les études modernes, le R.P. Joseph Cuoq.

Dans une première partie, l'auteur étudie le *Bilād al-Sūdān* avant le XIIIe siècle (de l'ère chrétienne) par rapport à l'Islam : dès le VIIIe siècle, les Arabes n'ignoraient pas que l'or provenait en grande partie de chez les Sūdān, et des troupes umayyades se rendirent jusqu'au Ġāna. Dans la seconde partie de ce siècle, on assiste à la « vague berbère » au pays des Noirs, en provenance du Maghreb intérieur. Au milieu du Xe siècle, des Ṣanhāǧa conquièrent la cité d'Awdaġust, puis en sont évincés par d'autres Berbères, les Zénètes ibāḍites. A Ġāna s'installent des commerçants musulmans et Gao, d'après al-Bakrī, est en relation avec Cordoue dès la fin du Xe siècle, son sultan étant alors musulman.

Tout un chapitre est consacré aux Almoravides, Ṣanhāǧa sahariens : Abū Bakr, à son retour chez les Lamtūna, sa tribu d'origine, lança le *ǧihād* contre les Sūdān dont un grand nombre embrassa l'Islam (XIe s.), tout en conservant le vieux fond animiste.

BCAI 3 (1986) J. Cuoq: Histoire de l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest des origines à la fin du XVIe siècle, recensé par Ch. de La Véronne
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

A partir du XIIIe siècle, et c'est la seconde partie de l'ouvrage, le contexte politique est différent : on assiste à la montée d'empires et de royaumes indépendants. Celui du Mali gouverné par les Manding de Kéita s'étendait en 1350 de la côte atlantique à Gao; le fondateur de la dynastie régnante, Sun Dyāta (1230-1255) s'était converti à l'Islam, et ses successeurs, les Mansa sont musulmans. Mais la mentalité animiste demeure dans le peuple et l'Islam populaire est encore faible au XVe siècle.

Un autre empire, Gao et les Songhay, avec ses trois dynasties, les Zā, les Sonnī et les Askiya, est longuement étudié (un tiers du volume). Les Zā étaient animistes, mais dès la fin du XIe siècle ils acceptèrent l'Islam. Pourtant Sonnī ʿAlī, qui régna après eux dans la seconde moitié du XVe siècle, musulman de nom, était resté animiste par la pratique; il persécuta les ʿUlamā' de Tombouctou, beaucoup plus pour des raisons politiques que religieuses : ils étaient berbères, plus proches des Touareg que des Sūdān, nations opposées.

En revanche, le fils de Sonnī ʿAlī, Bāro, refusa d'embrasser l'Islam, et le *ǧihād* fut lancé contre lui. Avec l'arrivée au pouvoir de la troisième dynastie, les Askiya, à la fin du XVe siècle, l'empire est définitivement musulman : l'Askiya Muḥammad faisait la guerre sainte, se rendit en pèlerinage à la Mekke (1495-1497), et fut favorable aux ʿUlamā', théoriciens du pouvoir islamique. L'empire s'écroula en 1591, lors de l'invasion marocaine.

Les Askiya avaient une véritable cour, avec son aristocratie, ses fonctionnaires, ses guerriers; de grands domaines étaient exploités pour leur compte. Chez les Songhay, l'Islam apparaît plus comme la religion des notables, des ʿUlamā', que celle du peuple. Au XVIe siècle, le niveau intellectuel des ʿUlamā' de Tombouctou était comparable à celui des ʿUlamā' de Marrakech; après la conquête marocaine, le célèbre Aḥmad Bābā fut déporté à Marrakech où il enseigna le droit malékite.

A côté des deux empires de l'ouest, une place est faite à deux groupes d'états du Soudan central, le Kanem Bornou, qui s'étendait du Tchad au Tibesti, et le groupe Hausa, entre le Bornou et le Niger. Au IXe siècle le royaume de Kanem appartenait aux Zaġāwa et la personne du souverain était sacrée. Deux cents ans plus tard, avec les Sayfawa, le Kanem est gouverné par une dynastie musulmane. Au XIIIe siècle une ambassade du Kanem se rend à Tunis, car ce n'est pas le Maghreb qui influence le Soudan central, mais l'Ifrīqiya et l'Egypte. Plus tard, au XVIe siècle, le souverain Idrīs Alawōma reconnut cependant l'autorité califale du chérif saʿdien, et s'efforça de rétablir la « cité islamique » dans ses états, substituant, par souci de légalité musulmane, la *šarīʿa* à la coutume.

Dernière région étudiée, le pays Hausa, compris entre les Songhay et le Kanem Bornou, au sud du pays des Touareg Ullimmenden et de l'Aïr. Avant l'Islam, les Hausa semblent avoir appartenu à la civilisation des So. Ibn Baṭṭūṭa est le premier auteur à les mentionner, mais la documentation sur leur islamisation est restreinte. Au XIVe siècle le pays de Kano est considéré comme païen, mais étant connu comme une réserve d'esclaves, ses habitants sont en relation avec des commerçants musulmans tout au long du XVe siècle. D'après la *Chronique de Kano*, principale source de renseignements connue sur le sultanat hausa, l'Islam commença à s'y implanter entre 1410 et 1421. Un autre état hausa, Katsina, ne connut l'Islam qu'à l'extrême fin du XVe siècle.

Une excellente bibliographie et de longues notes après chaque chapitre complètent l'ouvrage du R.P. Cuoq, grâce auquel nous pouvons suivre la progression de l'Islam dans cette partie de

BCAI 3 (1986) J. Cuoq: Histoire de l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest des origines à la fin du XVIe siècle, recensé par Ch. de La Véronne
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'Afrique noire. L'implantation de commerçants musulmans a précédé la conversion, qui n'a d'abord touché que les classes dirigeantes, et à la fin du XVIe siècle l'islamisation de l'Afrique de l'ouest et du Soudan central est souvent superficielle : « l'Afrique soudanaise est restée elle-même ».

Chantal DE LA VÉRONNE
(C.N.R.S., Paris)

J.J. WITKAM, *Catalogue of Arabic Manuscripts in the library of the University of Leiden*, Fasc. 1. Leiden, Leiden University Press, 1983. 25 cm., 112 [+ 8] p.

Les soixante-douze manuscrits de la collection de René Basset, dont les notices sont incluses dans ce catalogue, ont été acquis par l'Université de Leyde, en 1973; la plupart sont décrits par P.S. Koningsveld dans *Bibliotheca orientalis*, XXX (1973), p. 370-385 et XXXI (1974), p. 160.

Les notices sont divisées en trois parties; l'une a trait à l'identification du texte et en donne la bibliographie; la seconde est une description codicologique et tient compte de l'état des recherches à ce sujet, quoique les copies soient assez récentes; enfin, dans la troisième partie, le contenu est donné en détail, dans la mesure où le texte diffère des versions connues.

La plupart des copies datent du 18e et du 19e siècles et furent quelquefois commandées par le collectionneur.

Outre des ouvrages de droit et des textes poétiques, cette collection présente les textes collectés par René Basset pour ses études personnelles et qui furent utilisés pour ses publications.

Plusieurs versions des *Futūḥ Ifrīqiya* sont mentionnées [1]; les manuscrits concernant le Sahara et la Mauritanie pourront éclairer l'histoire de ces régions, comme l'histoire de Ouargla ou celle des gouverneurs de Touggourt [2].

On trouve des listes de lieux de la Mauritanie avec les références qui s'y rapportent dans les *Recherches historiques sur les Maures* dans *Mission au Sénégal*, Paris, 1913, ainsi que la *Riḥlat al-Munā wal-Minna*, pèlerinage d'un *ṭālib* de Mauritanie à La Mecque, et enfin le *al-Tawārīḫ wa-Mufassir al-awṭān* dérivé du *al-Ǧawāhir ʿalā al-Sūdāniyya*. Des textes concernant le culte des tombeaux des saints ou des recueils de croyances populaires ont aussi une place dans cette collection.

Les papiers de R. Basset concernant divers textes et ses annotations sur un certain nombre de manuscrits devraient servir de contribution à l'édition de nouveaux textes sur l'Afrique.

Yvette SAUVAN
(Bibliothèque Nationale, Paris)

(1) *Livre des conquêtes de l'Afrique et du Magreb* dans *Mélanges Charles Harlez*, Leiden, 1896.

(2) *Les Manuscrits arabes des bibliothèques des zaouias de ʿAin Madhi et Temacin, de Ouargla et de ʿAdjadja*, Alger, 1885.

BCAI 3 (1986) J. Cuoq: Histoire de l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest des origines à la fin du XVIe siècle, recensé par Ch. de La Véronne
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net